

Christian Fuchs

Il n'y a pas de rapport homosexuel
(ou de l'homosexualité comme générique de l'intrusion)

Paris, L'Harmattan, 2013.

Par PHILIPPE PORRET

C'est un livre travaillé par son sujet; vif, engagé, réfléchi. Enfiévré, parfois, par la nouveauté de ce champ en psychanalyse, même si les *Gay and Lesbian Studies* ne datent pas d'aujourd'hui. Il s'agit d'autre chose pourtant, d'un engagement clinique et théorique: d'un psychiatre habité par la psychanalyse, et qui s'en inspire plus largement. Le titre, allégé de son sous-titre, ferait penser à Lacan, voyons-y plutôt une incitation stimulante à réfléchir: sur l'homosexualité?

Pas si vite. Le propos envisage astucieusement autre chose: l'auteur a choisi de s'intéresser aux patients hétérosexuels qui, en cours d'analyse ou d'entretiens, abordent l'homosexualité, «entre thématique anodine et pathologie douloureuse», sans pour autant se déclarer ou se reconnaître comme gay ou lesbienne; de nombreuses illustrations cliniques étayent son étude d'un désir de transsexuation ainsi que des variations du signifiant «homosexualité». Christian Fuchs s'engage hardiment dans la démonstration, moins d'une thèse, que de modes de pensée à reconsidérer dans la perspective d'une psychanalyse plus soucieuse des multiples dialectes de la sexualité: «[...] il faut que, à côté de la classique définition comparative des sexes, nos théories retiennent la définition intrinsèque ~~principes~~ qui nous avait été donnée par nos sensations coenesthésiques spécifiques primitives et que la loi unifiante de l'œdipe nous a fait refouler. Il faut que nous arrêtions d'amalgamer l'homosexualité avec l'identification à l'autre sexe et de faire du rapport homosexuel une parodie du rapport hétérosexuel. Comme il y a un rapport hétérosexuel indépendant de l'homosexualité, il y a un rapport homosexuel indépendant de l'hétérosexualité, sinon, une fois notre choix fixé, il n'y aurait aucune raison de loucher, pour de vrai ou pour de rire, sur l'autre jouissance. Ce choix homosexuel est guidé non seulement par la similitude mais par la simple altérité sans laquelle il n'y aurait pas d'ex-sistence. Tout comme l'hétérosexualité n'est pas une identité, l'homosexualité n'en est pas une. Ces deux termes sont chacun pratiques pour parler lapidièrement d'autrui, mais ils ne disent pas grand-chose de celui dont on l'affuble ou de celui qui s'en réclame. Ils en disent peut-être un peu plus sur la fragilité de l'ontologique ou du choix sexuel de ceux qui, à propos de tout et de tous, eux-mêmes y compris, s'en gargarisent.»

Bien des idées toutes faites, cette antichambre des préjugés, tombent à la lecture de ces pages nerveuses et incisives. Porté par l'expérience clinique et son élaboration, tant du côté de Joyce McDougall que de Juan-David Nasio, *Il n'y a pas de rapport homosexuel*, reconsidérant, en un parcours ambitieux, l'espace psychique entre archaïque et pré-œdipien, s'intéresse, sans malheureusement le développer, aux expressions langagières de ce champ clinique: «Au-delà de l'œdipe, de ses renoncements et de sa loi, l'écoute analytique demande parfois d'accepter de se salir les oreilles avec du matériel plus archaïque, remodelé tout au long du pré-œdipien. Le fantasme emballe le pulsionnel en vrac en l'enrôlant dans ses

LETTRES DE LA SOCIÉTÉ DE PSYCHANALYSE FREUDIENNE

rets pour le rendre propre à la consommation et, ainsi transformé en variable discrète, l'aide à s'exprimer, à s'exporter, et à entrer dans l'économie psychique. Au-delà du fantasme, on a parfois le privilège d'aller jusqu'à l'ex-corporation du pulsionnel et à la création première du génie constructeur qui a été dans tout enfant et dont certains ont gardé des traces soit dans l'exocréativité de leurs créations montrables d'adulte, soit dans l'endocréativité secrète de leurs symptômes, inhibitions ou addictions, soit encore dans les expressions jaculatoires et les insultes.»

Pas toujours convaincante, mais constructive et innovatrice, la réflexion de Christian Fuchs élargit utilement l'attention clinique, en poussant fort loin interrogations et propositions de réponses. Un livre à méditer.

Source : Les Lettres de la Société de psy
n°31 - 2014.